

Société

Des poteaux électriques condamnés dans des concessions privées



Ici, un poteau électrique fait prisonnier par un débit de boisson



Deux poteaux pris en otage dans cette concession. Les techniciens ne peuvent pas intervenir sans permission d'entrer.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Poteaux encastrés dans du béton sur une toiture, ou se retrouvant tout simplement à l'intérieur d'une concession privée, hermétiquement fermée, voilà le constat dressé à Port-Gentil.

LA pédagogie étant, bien sûr, l'art de la répétition par excellence, on est bien obligé de revenir – trois ans après – sur ce fait de société. Celui des poteaux électriques et de téléphonie qui se retrouvent à l'intérieur de concessions privées. Alors que, lors de leur implantation, ils

étaient bien en dehors. À l'origine, explique-t-on, les constructions anarchiques et l'érection de barrières sans tenir compte des limites du périmètre public.

Un petit tour dans plusieurs artères de Port-Gentil a suffi pour se convaincre de ce que ce phénomène a pris de l'ampleur. En effet, du quartier Balise, en passant par Bac-Aviation, Salsa, Boule-Noire, Matanda, etc. le constat est partout le même : de nombreux poteaux sont pris, malgré eux, en otage dans plusieurs habitations. Et pour cause, nombre de citoyens bâtissent leurs maisons sans



Un autre poteau dans une concession privée.

tenir compte de certaines règles. Du coup, on peut imaginer les difficultés qu'éprouvent les techniciens de la Société d'énergie et d'eau du Gabon

(SEEG) lorsqu'il s'agit d'intervenir en cas de nécessité et/ou de danger. À l'allure où vont les choses, il est clair que si les pouvoirs publics ne réagissent pas maintenant en sommant les uns et les autres à "libérer" les poteaux électriques se retrouvant prisonniers dans leurs résidences, Port-Gentil, la capitale économique du Gabon, ressemblera à une sorte... d'auberge espagnole où tout semble permis. Pourtant, ces poteaux encastrés dans des toitures des maisons ne constituent pas moins un danger potentiel et permanent pour les occupants de ces concessions.

Société

Des containers transformés en comptoirs ou bureaux



Un container transformé en bistrof.

J.P. ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Le "système D" prend parfois des formes qui étonnent de nombreux observateurs. Il en est ainsi du constat qui peut être fait, à plusieurs endroits de la capitale économique, où des containers

érigés ont été transformés en comptoirs de commerce ou en bureaux.

LES containers – grosses caisses métalliques normalement utilisées pour le stockage, la manutention, le transport des marchandises, etc. – servent désormais à d'autres fins dans la capitale économique. En effet, il n'est pas sur-

prenant de tomber, à plusieurs endroits de la cité pétrolière, sur ces containers transformés soit en couchettes ou servant de comptoirs pour des débits de boissons. "Je ne suis pas du tout gêné de pratiquer mon activité commerciale à l'intérieur de ce container, que j'ai d'ailleurs pris le soin d'amé-



Ce container sert à un usage commercial.

nager. Mieux, que je l'ai modifié en lui donnant l'aspect d'une boutique", se félicite Souleymane, un commerçant ouest-africain de la place. Même son de cloche chez David Obiang, promoteur d'une structure de prestation de services, qui ne voit pas trop de différences ou de changement que lorsqu'il travaillait dans des

bureaux classiques. "J'ai occupé des bureaux appropriés. Maintenant j'ai décidé de monter une petite structure que j'ai pris le soin de loger dans un container faute de moyens pour occuper un cadre plus approprié. Je m'y plais bien puisque mon activité marche sans problème", affirme-t-il. Voilà une ingéniosité qui

force désormais l'admiration à Port-Gentil. La location d'un local étant très coûteuse, les containers sont devenus, à ce qui se voit, une alternative aux locations de fonds de commerce qui sont généralement très chers. C'est aussi cela avoir de la suite dans les idées.